



**Convegno di EcoOne**  
**Biodiversità e sostenibilità**  
Castel Gandolfo, 13 – 15 maggio 2011

## **Table ronde: biodiversité dans le quotidien**

Blandine Metivier – Yves Storder

**1) Commençons avec Blandine, qui va nous aider à découvrir le lien entre biodiversité et style de vie. Voilà donc la première question fondamentale : qu'est-ce qu'un style de vie ?**

Cherchons une définition :

D'après Pierre Valette-Florence (professeur agrégé d'université à Grenoble) **le style de vie est une manière de vivre**, d'être, de penser, de se comporter **en fonction de certaines valeurs**. Le style de vie d'un individu serait l'interaction de plusieurs niveaux : ses valeurs et ses traits de personnalités, ses intérêts et activités, ses comportements de consommation. **Il reflète** l'attitude d'un individu, **sa façon de voir le monde dans lequel il vit**.

Le style de vie est différent du mode de vie. **Le style relève** d'une mise en forme plutôt qu'une forme particulière, **d'une mise en cohérence d'un ensemble**, plutôt que d'une composition précise. Dans le style, il y a quelque chose d'indéterminé qui ouvre à de nouveaux possibles. D'après Merleau-Ponty (philosophe français) « **le style de vie est une mise en forme des éléments du monde, qui permet d'orienter celui-ci vers une de ses parts essentielle** » C'est une certaine manière de transformer le monde pour l'orienter vers une finalité. Il renvoie à la cohérence de l'ensemble, à notre capacité de perception, plutôt que d'utilisation. **Il relève du sens, de la sensibilité, de la finalité.** « **Le style fait exister la signification** »

Ainsi, si notre vie comporte plusieurs aspects (travail et économie, relations, spiritualité, vie physique : santé, sport, alimentation, art, société, culture, communication) qui pourraient être représentés par des couleurs, notre style de vie serait l'animation et l'orientation de ces couleurs par ce qui fait sens pour nous... En effet, d'après Arthur Danto (philosophe, critique d'art américain) **le style est la représentation externe d'un système de représentation interne**. Sans rien excepter de ses propres goûts et tendances, il s'agit d'en **faire ressortir l'unité et la cohérence par une mise en relief significative**.



## 2) Une fois compris ce qu'est un style de vie, la question qui se pose est : **quelles sont les conséquences de nos styles de vie sur la biodiversité ?**

Les styles de vie des pays développés ont des conséquences très néfastes sur la biodiversité. Les exemples sont très nombreux. Nous en citerons deux, choisis dans notre **façon de consommer** : l'un concerne notre alimentation, l'autre, nos choix de vêtements ( *extraits de l'émission de Guy Lagache du 24/03/2011 : Capital Terre*)  
Notre comportement de consommation ici, a des conséquences jusqu'à l'autre bout du globe.

1) Nous avons souvent pris l'habitude de **choisir une alimentation industrialisée à outrance**. Or, pratiquement un produit sur deux contient de **l'huile de palme** ! (Chips, biscuits, fritures...) C'est en effet l'huile la moins chère (au moins 15% de moins que les autres!), la plus employée au monde (25% de la quantité totale) : Elle se transporte facilement, se travaille bien, a les meilleures performances de goût et de croustillance. C'est pourtant une huile néfaste pour la santé (maladies cardiovasculaires...) mais surtout sa production très lucrative, en expansion continue depuis que le français Henri Fauconnier, l'a implantée en 1905 en Indonésie, provoque des dégâts écologiques considérables principalement en matière de biodiversité : Plus de 80% de la production mondiale d'huile de Palme provient de Bornéo (40 Millions de tonnes d'huile par an) et de la Malaisie, et la plantation de palmiers à huile provoque une **déforestation massive de la forêt primaire par brûlage** : disparition d'un terrain de football de forêt toutes les 10 à 15 secondes ! (L'Indonésie est d'ailleurs le premier producteur mondial de gaz à effet de serre) **Ainsi des milliers d'espèces rares, typiques de la forêt vierge, grandes et minuscules disparaissent...** La population d'Orang-Outan est gravement menacée et meurt de faim : De 10000 il y a 5 ans, ils sont maintenant 5000 Des populations indigènes, les Orangrimbas, qui vivent, dans la forêt, de chasse et de pêche, voient rétrécir leur espace de vie tous les jours : les cochons sauvages dont ils se nourrissaient ont disparu. Il ne reste plus que 64 familles...en conflit avec les producteurs industriels.

Heureusement certaines associations écologiques (d'USA, d'Allemagne et de France) ont tiré la sonnette d'alarme en appelant au boycott des produits contenant de l'huile de palme (il s'agit de produits alimentaires mais aussi de nombreux produits d'entretien et de cosmétiques) De grands groupes industriels (Burgerking, Unilever, Nestlé...) ont commencé à rompre les contrats avec des industriels d'Indonésie, le groupe casino, en France, a supprimé de ses rayons 200 produits contenant de l'huile de palme...et l'ONU a créé, cette année, un groupe de travail sur les risques

environnementaux liés à l'huile de palme...

Plus généralement nos choix alimentaires conditionnés également par la publicité, l'organisation intensive de la production et de la grande distribution ont contribué à une « **uniformisation** » **des variétés végétales cultivées (céréales, légumes, fruits...)** et **des races animales élevées** provoquant une diminution drastique de leur diversité.

2) Nous vivons à une époque où généralement tous les rythmes s'accélèrent : produire, acheter, jeter, nous sommes entrés dans une ère d'**hyperconsommation**, où tous ont les mêmes envies à satisfaire : vêtements, téléphones portables, jouets, écrans plats...avec de graves conséquences sur l'environnement. Par exemple, pour les vêtements, l'envie de nouveau, les changements de collection, les prix promotionnels engendrent des achats excessifs, « une fièvre acheteuse »... 80% des vêtements sont en coton. **Pour satisfaire cette demande**, des régions, des pays, se sont lancés dans la **production de coton** qui s'emballle elle aussi.... Après l'Ouzbékistan, la Chine (premier producteur ) maintenant, l'Inde, le Pakistan, l'Afrique, la Turquie, les USA... Or le coton est une culture très lucrative mais très gourmande en eau : il faut 11 000 litres d'eau pour produire 1 Kg de coton. En Chine, 40% du coton est produit au Xinjiang (15% de la production mondiale) Le Xinjiang est une province rurale habitée par 20 millions d'habitants, anciens nomades, bergers, pêcheurs. Nombre d'entre eux sont attirés par une reconversion pour produire de « l'or blanc » et installent des usines au bord de la route sur des surfaces moyennes de 150 ha. Les producteurs de coton gagnent 20 fois plus par mois que le salaire minimum. Pour les trois mois de cueillette, ils emploient souvent plus d'une centaine d'ouvriers qui viennent de milliers de km de là. Sur des centaines de kilomètres, des canaux et des réservoirs qui pompent directement dans le fleuve, ont été creusés pour l'irrigation. Quelques rivières sont maintenant asséchées, certains cours d'eau n'ont de l'eau qu'en hiver. L'eau devient rare. Dans le bassin de Tarim le fleuve est réduit et les lacs, les mares, les étangs, les puits ont disparu. Alors l'eau est pompée dans les nappes phréatiques, à 30m il y a 5 an, à 80 m maintenant. Il n'y aura bientôt plus d'eau...Des dizaines de villages de bergers sont abandonnés : impossible de faire paître des moutons, de cultiver comme auparavant des melons et du riz. Le coton a tout volé !

La catastrophe écologique qui s'est produite, 20 ans plus tôt, en Ouzbekistan, à savoir l'assèchement de la mer d'Aral (2 fois la taille de la Belgique) recommence : Les mêmes causes produisant les mêmes effets ! De plus la culture du coton, consomme la moitié de la production mondiale d'insecticides...

Parmi les vêtements, **la consommation de « jeans »** est en augmentation inquiétante (2 fois plus



qu'il y a 10ans) Une grande partie de la production se fait en Chine du sud, dans la région de Canton où une personne sur 4 travaille dans le « jean » 50 millions de personnes vivent de cette industrie textile. Or, la fabrication de ces pantalons est aussi un scandale écologique notamment à cause de la teinture bleue. Les produits chimiques toxiques utilisés sont rejetés sans traitements et sans recyclage dans les rivières et dans les champs. La pollution est visuelle. Certains bras de fleuves, certaines rivières sont noirs. Les poissons disparaissent peu à peu. Des problèmes de santé se manifestent (cerveau, baisse de fertilité)

Nous sommes invités à nous interroger sur notre façon de consommer. **Nous sommes poussés à consommer et à jeter.** Les conséquences sur la biodiversité sont directes.

### **3) Merci Blandine de nous avoir aidé à comprendre comment notre façon de consommer est un danger pour la nature. Comment alors modifier nos styles de vie pour préserver la biodiversité ?**

La réponse n'est pas simple car nous venons de voir d'une part que tout est lié (biodiversité, aspects sociaux, d'un bout à l'autre de la planète...) et d'autre part qu'une modification du style de vie touche le cœur de l'homme : **le choix de la hiérarchie des valeurs qui orientent sa vie , son regard sur le monde, ce qui fait sens pour lui.** Nous allons essayer de préciser ces éléments avant de répondre plus concrètement.

**Il s'agit d'aborder la question globalement, sous les aspects anthropologiques et écologiques.**

**a) D'un point de vue anthropologique** : La perte du lien entre l'Homme et la Nature ainsi que la perte du lien entre l'Homme et Dieu, appauvrit grandement le sens, la signification de la vie de l'Homme, de sa place dans l'univers et de ce fait restreint sa capacité à trouver un style de vie qui respecte la biodiversité. Sur ces points, la Bible donne de précieux enseignements.

**« Tous les êtres dépendent les uns des autres dans l'ordre universel établi par le Créateur »** écrit Benoît XVI qui exprime dans « Caritas in veritate » l'importance pour l'Homme de s'ouvrir à une Parole qui vient d'ailleurs, celle de son créateur. Pour préserver la biodiversité, il s'agit pour l'Homme, de respecter la vie : aussi bien celle des différentes espèces que celle de tous les hommes, en leur accordant leur juste place dans l'univers, celle qui est établie depuis la création du monde

Or, Dieu lui-même, révélé dans le nouveau testament, par le don de son fils **Jésus, restaure en nous la capacité d'Amour des origines pour tisser le fil d'or entre les êtres et avec la**



nature, pour donner à notre vie un style, en faire une œuvre d'art, colorée, en harmonie avec la création entière. Autant de variétés d'êtres humains sur la terre, autant de chefs-d'œuvre possibles, tous différents, et tous reliés par le même Amour : les chrétiens sont d'ailleurs particulièrement invités à modifier leur style de vie en faveur de la biodiversité.

**b) D'un point de vue écologique**, les systèmes de corrélation sont très complexes et nécessitent, pour les appréhender, **une vision globale**.

Aujourd'hui, fleurissent des analyses et des films (comme ceux de Yann Arthus Bertrand : « Home » ou « La terre vue du ciel » ou bien d'Al Gore « Une vérité qui dérange » ou encore les documentaires de Nicolas Hulot...), qui nous aident à acquérir un regard global, universel, qui nous font éprouver la réalité de notre interdépendance et nous donnent le sentiment d'être citoyen du monde ...L'actualité du Japon nous confirme avec violence cette impression. Dans cette **situation de crise**, l'idée de partager une histoire commune et un destin commun sur notre planète prend corps...Alors résonne particulièrement aujourd'hui, la phrase de Martin Luther King « Ou bien nous apprendrons à vivre tous ensemble comme des frères, ou bien nous périrons tous ensemble comme des idiots » ...Alors germe le désir de préserver cette vie dont nous sommes tous bénéficiaires, d'être acteur, de **nous insérer à notre mesure dans un projet commun dont la fraternité universelle serait une valeur essentielle, où la Nature serait respectée, où il ferait bon vivre pour tous...** : Bernard Poisson (photographe) le traduit ainsi : « **La biodiversité est une symphonie du vivant dans laquelle chaque espèce joue sa partition. A l'Homme de deviner la sienne, pour élever la musique du monde sans dissonance** » l'Homme peut puiser là quelque sagesse pour son comportement : Dans la nature, **chaque espèce ne prélève que ce qui lui est nécessaire pour vivre**, ainsi l'Homme peut-il ajuster son comportement de consommation à cette observation et choisir la sobriété...De même, dans la nature, en matière d'évolution, le lien avec la mère, les autres, le lien social, la capacité à maintenir ce lien, a été au moins aussi important que l'adaptation physiologique, ce qui invite à **soigner la relation avec les autres autant qu'avec soi-même...**

**4) Tu viens de nous parler des points de vue anthropologique et écologique à propos de nos styles de vie, mais comment nous insérer concrètement dans ce projet de vie, le regard fixé vers un horizon commun ?**

« **Le chemin se fait en marchant** » dit le poète...

**Immergés chacun dans un contexte différent, avec une conscience écologique globale, nous sommes invités à agir localement et à modifier nos comportements individuels et collectifs, à l'écoute de ce que nous suggère notre conscience, chacun selon nos talents.** Notre façon de consommer occidentale n'est plus viable pour l'avenir de la planète. Si toute l'humanité se mettait à consommer comme nous, français, il nous faudrait au moins trois planètes et notre terre aboutirait vite à l'épuisement généralisé. Nous sommes invités à « **changer radicalement nos modes de consommation, à prélever ce qui est nécessaire et à ne pas l'outrepasser** », nous dit **Pierre Rabhi**. Autrement, comme les exemples l'ont montré, non seulement j'accélère le processus d'épuisement de la planète mais en même temps je porte préjudice à mes semblables qui sont dans la précarité.

**Lorsque j'achète, je peux exprimer un acte de solidarité, de fraternité** plutôt que d'alimenter un capitalisme fou. Au lieu d'encourager des systèmes économiques apatrides qui ne prennent pas en compte le sort des populations je peux œuvrer pour une **économie plus localisée**, surtout pour des produits alimentaires frais ( fruits et légumes de saison cultivés en respectant la nature...) Par ma consommation je peux encourager la production locale de variétés diversifiées (oubliées parfois) ou, la production de marchandise à label environnemental. En achetant localement, sans être fixée uniquement sur la recherche des prix les plus bas, animée par un esprit de fraternité, je peux créer du lien social et contribuer à l'avènement une société conviviale, solidaire, de réciprocité. Car « la fraternité, c'est comme l'Amour, elle est universelle ou elle n'est pas » disait le philosophe Krishnamurti.

Je peux diminuer mon impact négatif sur la planète, en veillant à **recycler** ce que je n'utilise plus (vêtements, matériels divers...) ou en achetant des produits recyclés. En exerçant jour après jour ma conscience écologique, je peux apprendre à changer mon style de vie, apprendre qu'une perte matérielle peut être un gain en qualité de vie, qu'une perte de temps peut être un gain relationnel, que ce nouveau chemin est porteur de joie, de plus de vie.

**Ces changements individuels peuvent être très variés** car tout est lié (pour certains il peut s'agir d'utiliser le vélo, les pieds ou le covoiturage, pour d'autres utiliser une source d'énergie renouvelable ou économiser l'eau...) **Mais ils sont ferments de changements plus collectifs.** En effet, le regard devient plus ouvert, pour discerner, ici ou là, les actions entreprises qui oeuvrent en faveur de la vie, et l'oreille plus attentive à entendre les appels à y apporter notre propre contribution. Ce style de vie nous invite à construire avec les autres un avenir commun. **Nous nous formons progressivement à une culture de la vie et apprenons à nous insérer dans une démarche de création collective.**

**Un projet commun est déjà en élaboration ici et là, à différents niveaux.**

**La conscience de l'état de notre planète a fait émerger, au niveau international, le concept de développement durable** : Il peut encadrer des projets à tous les échelons de la société (entreprises, projets de territoire, projets nationaux et internationaux) Toutefois, à tous les niveaux, ce sont des hommes mus par des conceptions et des intérêts différents, qui prennent ensemble des décisions. Les résultats ne sont pas connus d'avance. **La fécondité** des initiatives, la création de projets de développement vraiment durables, dépendra de la **manière de décider ensemble**, de construire des projets collectifs, de faire des projets de société. **Apprendre à faire projet ensemble** en rendant chacun acteur selon sa spécificité, pour laisser émerger de nouveaux chemins et devenir ainsi **co-créateurs d'un monde porteur de vie**: voilà des perspectives d'avenir. En ce sens, **le concept de développement durable est associé aussi à l'émergence d'un nouveau style de vie dont la fraternité universelle est une valeur essentielle.** Elena Lasida (présidente de "Justice et Paix" -France) l'exprime ainsi : "**comment créer aujourd'hui dans notre société, dans notre monde, des relations dans lesquelles nous serions co-créateurs les uns des autres ?**" Ainsi, nous voyons que le souci de la biodiversité nous renvoie à une interrogation plus essentielle : **comment vivons-nous ensemble ? Comment construisons-nous les relations entre nous ?**

**5) Tu viens de nous donner des lignes d'action sur le territoire. Est-ce que tu peux être encore plus concrète avec des exemples de modifications de styles de vie en faveur de la biodiversité ?**

J'ai la chance d'habiter en France, en Basse Normandie, dans le département de l'Orne (à mi-chemin entre Paris et la Bretagne) plus précisément, dans la préfecture : Alençon, petite ville de moins de 30000 hab., (connue par les chrétiens du monde entier grâce à la présence de la famille Martin : Louis et Zélie Martin ont été béatifiés en couple, et une de leur fille, sainte Thérèse, proclamée docteur de l'église)

Je suis fière d'habiter dans ce lieu où, aussi bien la société civile, que l'église, ont lancé des initiatives participatives relevant le défi écologique. Ces initiatives ont généré sur l'ensemble du département, une **dynamique nouvelle interpellant nos styles de vie et engageant l'avenir du territoire** : Nos mentalités et nos comportements changent progressivement.

a) L'initiative de la société civile : En 2008, la ville et la communauté urbaine d'Alençon ont décidé de mettre en place ensemble, un AGENDA 21 (c'est à dire un agenda pour le 21<sup>ème</sup> siècle) Comme le développement durable, ce concept a été élaboré au niveau international comme un outil favorisant la création de projets de développement durables sur un territoire en concertation avec la population, les acteurs locaux, les élus. C'est une initiative pionnière en France puisque 200 communes seulement sur 35800 ont risqué l'aventure ! *Je ne détaillerai pas ici toute la démarche(des documents sont à disposition)* Toute la population a été largement informée, puis appelée à participer à différentes étapes, en particulier pour élaborer des actions concrètes selon quatre axes : réduire les consommations d'énergie, préserver la biodiversité, mieux vivre ensemble et renforcer l'attractivité du territoire. Toute la démarche a été accompagnée par une agence indépendante, qui a particulièrement contribué, par sa compétence en matière de communication, à la réussite du processus participatif. Citoyens et élus ont été très heureux de la créativité des rencontres, se sont enrichis mutuellement, ont tissé des liens. Un document-synthèse présentant les actions retenues pour les quatre prochaines années a été publié. *(Il est à votre disposition, mais en français !)* La réalisation du programme sera aussi, transparente et soumise à consultation.

La démarche Agenda 21 généralise la sensibilisation des habitants au développement durable et contribue efficacement à la formation d'une conscience écologique. Elle fait connaître et rassemble les actions déjà initiées sur le territoire, les met en synergie ; elle diffuse un état d'esprit, invite à agir et doucement fait renaître dans les mentalités l'espoir qu'un changement est possible. Les orientations fixées dans l'Agenda 21 engagent la municipalité et la rendent accueillante aux initiatives des habitants qui s'inscrivent dans ces objectifs (exp. Des gens du voyage) Ceci témoigne qu'un nouvel esprit d'ouverture se diffuse, que des ponts se créent...

b) L'église diocésaine, de son côté, a organisé le 1<sup>er</sup> mai 2010, pour fêter les 700 ans de la cathédrale de Sées, **un forum social ouvert à tous, sur le thème « Oser vivre autrement »** Pour notre évêque, en effet, l'église aujourd'hui est constituée de pierres vivantes, et il s'agissait, par cet événement, de mettre en lumière les bâtisseurs d'espérance qui apportent leur contribution pour relever les défis de notre société en mutation. Ainsi, 800 personnes ont participé au forum. Le matin du premier mai, trois intervenants, de stature nationale, ont éclairé notre réflexion par des analyses stimulantes et ont proposé des pistes d'action : J-B de Foucauld (haut fonctionnaire engagé dans la Finance, ancien commissaire au plan et fondateur de l'association « solidarités nouvelles face au chômage ») nous a montré qu'au niveau des ressources publiques





il y avait une tension latente entre l'écologique et le social, que seule, une modification volontaire des comportements vers plus de frugalité associée à une redistribution des richesses, pourraient enrayer. Il a également souligné que le chômage était responsable de bien des fractures sociales et a proposé une méthode dynamique et efficace de solidarité face à ce fléau. Elena Lasida (présidente de « Justice et Paix France ») a insisté sur le fait que la véritable définition du développement durable était en fait « Oser vivre autrement » et que les questions environnementales appelaient à concevoir une autre manière de vivre ensemble ; et J. Turck (conférence des évêques de France) a rappelé que la dimension religieuse était à intégrer dans la construction du monde. L'après-midi, la parole était donnée à 50 porteurs d'initiatives de l'Orne regroupées en sept forum (7 problématiques) Là aussi, le partage des expériences concrètes et positives a stimulé l'espérance et la motivation de tous à être acteur chacun à son niveau, d'un projet universel (création de « pedibus », agenda 21 dans une maison de retraite, actions d'un maire en faveur des plus démunis...)

En France existe un certain clivage entre l'église et « les affaires laïques » Or, le responsable « développement durable » de la municipalité d'Alençon a accepté de venir témoigner, au forum social organisé par l'église, de la mise en place de l'AGENDA 21 sur la communauté urbaine, preuve que ce nouvel esprit de gratuité, permet de « dépasser » les anciennes barrières. Le renouvellement des mentalités initié, continue à se manifester discrètement ici ou là, les liens construits créent, sans bruit, un véritable courant qui valorise, encourage et potentialise les actions individuelles.

*Ceci est un exemple parmi tant d'autres... Toutefois l'ampleur de la crise appelle **tous les habitants de la planète** à œuvrer pour la Vie, à choisir comme valeur prioritaire de s'insérer dans un projet commun pour notre terre, respectueux de la vie sous toutes ses formes, **en agissant localement** et tissant des liens de fraternité avec tous les hommes jusqu'à devenir **co-créateurs les uns des autres** pour être ensemble source de vie.*

**6) Venons à Yves, plutôt que répondre à des questions, il va contribuer à cette table ronde avec sa riche expérience de vie : comme vous le verrez, il puise dans sa foi pour réaliser des actions écologiques et sociales très concrètes. Voilà Yves, nous t'écoutons !**

Très jeune (je devais avoir 8 – 10 ans) je fais la découverte de l'immanence de Dieu dans la nature. Pour moi elle est toute entière dans ses mains. Dieu-Trinité est présent dans sa création



au point que s'il « arrête » de créer, la création n'existe plus. Il la tient en état d'exister. C'est une expérience que je fais à cet âge : à cette époque nous vivions, ma famille, au milieu d'une des grandes forêts de Belgique en Ardenne.

Aux scouts, je reçois le qualificatif de « il voit dans la nature l'œuvre de Dieu ». Je ne sais pas encore aujourd'hui ce qui avait été remarqué dans ma manière d'être pour recevoir ce qualificatif dont j'ai fait ma raison de vivre.

Vers 15 ans, je commence l'étude autodidacte de la botanique de terrain et je l'enseigne aux scouts de mon unité.

Par après, comme Dieu-Trinité est le centre de ma préoccupation, je me forme durant 6 ans à la philosophie et la théologie. Pendant ces années d'études, j'enseigne durant les vacances la botanique à des étudiants en cycle universitaire de biologie. Je fais la connaissance dans ces stages d'initiation à la botanique d'une « fleur » remarquable. C'était en montagne, en Autriche. Avec cette « fleur » admirable, j'aurai cinq enfants devenus des adultes depuis, eux-mêmes parents déjà. Puis j'ai pris des études forestières avec dans la tête : la création est don infini de l'amour de Dieu pour l'homme. Elle m'est donnée, elle nous est donnée gratuitement par amour alors que nous n'avons rien fait pour l'avoir en cadeau.

Je vous donne donc des flashes :

- Le premier c'est un double constat :

-Dans les années 60, surtout en 68, sur un glacier suisse de la Bernina, je me rends compte très lucidement qu'il se passe quelque chose d'anormal. C'est ce que l'on a appelé plus tard la fonte des glaciers prélude à la prise de conscience de « l'Effet de serre » et des gaz à effet de serre. Sous le nom à cette époque de fonte des glaciers, le changement climatique devient une évidence pour moi.

-Le second constat, c'est la perte de plus en plus importante d'espèces vivantes, surtout les espèces spécialisées et qui correspondent à des biotopes très particuliers (les orchidées, les papillons).

D'un point de vue humain, cela se traduit par cette conclusion : nous ne vivons pas dans une société de consommation mais de gaspillage. Pour moi, la nature est polluée, abimée, martyrisée : c'est le Verbe de Dieu de nouveau crucifié. Ma responsabilité est engagée. Que puis-je faire ?

B) La suite : c'est un engagement, un seul engagement. Préserver la nature, avec plusieurs pôles d'intervention.

-Le premier, c'est mon métier, la forêt. Comment préserver la biodiversité ? Le rôle de la forêt, quand je deviens forestier en 79, était dévolu à deux fonctions dominantes : la production de bois et la chasse. Tout de suite, je mets d'autres aspects en valeur :

-la fonction hydraulique : le respect des sources et ruisseaux forestiers, les marais et les fanges à préserver alors qu'à l'époque les lourds engins forestiers traversaient allègrement ces parties forestières sans aucun souci.

-la fonction scientifique : la forêt est source de recherche et de savoir.

- la fonction récréative : c'est l'ouverture de la forêt au public.

-la fonction écologique : élimination des résineux des fonds de vallées car ils sont une importante perturbation pour les équilibres biologiques des rivières.

-Recherche d'un faciès plus indigène de la forêt par élimination des résineux exotiques.

-Maintien d'arbres âgés, dépérissants, morts qui permettent à toute une biodiversité de se développer, ce qui était très mal vu en forêt il y a trente ans. Etc.

En collaboration avec d'autres forestiers, ce travail a eu beaucoup de fruits positifs.

-Le second : la conservation de la nature.

-Je mets ma connaissance de la botanique au service d'une association qui travaille à la conservation et la protection de la nature. Elle s'appelle Natagora. Je crée pour elle 5 réserves naturelles dont une qui contient la moitié des plantes de la région. C'est un travail en association : conservation, protection, travail d'éducation des enfants, des jeunes, des adultes. C'est aussi la gestion de ces réserves qui est très importante.

-Dans les années 80, à deux, nous organisons pour le mouvement des WE « Ecologie ». Ce sont des réflexions, des partages d'expériences, des découvertes nature.

-Natura 2000 : réseau européen, j'y travaille bénévolement pour créer ce réseau par la mise en évidence dans ma région des biotopes élus comme d'intérêt européen. C'est aussi un travail en collaboration. Depuis un ancrage local, la conservation de la nature dépasse les frontières.

-Un « contrat de rivière » important s'est mis en place auquel je participe également. « Un contrat de rivière » c'est mettre autour d'une table tous les acteurs qui sont concernés par un bassin alluvial complet. C'est aussi un travail de collaboration.

-Le troisième aspect est récent : avec le constat du changement climatique, des gaz à effet de serre, il devenait évident que l'empreinte de notre style de vie sur la planète devenait

par trop drastique sur celle-ci. Que faire ? La production d'énergie était un des facteurs essentiels des GES (gaz à effet de serre). Il devenait évident dans notre région que l'éolien était indispensable pour préserver la planète en même temps qu'une prise de conscience à l'économie. L'énergie la moins polluante est celle que l'on ne consomme pas. Ainsi, par souci d'écologie, j'ai installé des panneaux thermiques et photovoltaïques chez moi. Puis avec une vingtaine de personnes, nous avons fondé une coopérative citoyenne pour le développement des énergies renouvelables. Nous voulons commencer par des éoliennes. Les buts de la coopérative: limiter les GES ; ristourner les avantages aux citoyens (pas seulement les nuisances), les associer à ce développement, prendre en compte les problèmes de voisinage, créer une prise de conscience de notre empreinte écologique et modifier notre style de vie, prendre en compte les problèmes de biodiversité.

Nous en avons un important, celui de la protection et la conservation d'un oiseau rare : le milan royal. Au sein de la coopérative, j'ai les problèmes de biodiversité en charges.

Deux aspects me paraissent fondamentaux :

1° les changements climatiques et leurs corollaires (les GES)

2° le respect de la biodiversité locale et régional e.

**Quelles que soient les difficultés de l'entreprise, je voudrais être fidèle à l'un comme à l'autre de ces deux aspects.**

Pour y arriver, j'ai l'intention d'organiser une table ronde réunissant les principaux acteurs régionaux de ces deux aspects et de s'écouter, de proposer des solutions, de trouver des compensations si possible.

Toutefois, si la biodiversité (et le milan royal) est menacé, je perdrai l'idée de développer les éoliennes.

## **Conclusions :**

A travers ces flashes, je voulais vous faire voir la perspective humaine de cet engagement, en quelque sorte un panier dans lequel je vous invite à puiser pour votre propre engagement écologique :

-La préservation de la biodiversité amène la préservation des biotopes : allez dire aux habitants des îles Tuvalu que le changement climatique, ce n'est grand-chose, eux qui ont déjà bouclé leur valises pour quitter leurs îles bientôt submergées pas la montée de l'océan due à la fonte des glaciers.

-Chercher toujours l'ancrage local : un moyen isolé sans collaboration en étant seul, reste un



moyen isolé. L'ancrage local est la base de toute la structure globale de la biodiversité universelle.

-La création est en enfantement, en marche vers un état adulte encore occulté. Je la fais redevenir adulte. Je suis acteur, co-acteur par amour du créé. Je tends à ce que mon style de vie soit celui du Royaume de Dieu.

-Redonner au créé son vrai statut de « Cosmos divin ».